

## SITE INTERNET

Mémoire de MAGNY, de février 2015

### François Bursaux raconte Louise Weiss. Et bien plus encore...



*Louise Weiss et François Bursaux*

Journaliste, écrivain, européenne, femme politique et féministe, Louise Weiss a épousé tous les combats du 20<sup>ème</sup> siècle. Celle qui a fait le tour du monde posait ses valises dans le domaine de Brouessy. Son neveu, François Bursaux, y vit encore.

### L'ombre de Port-Royal plane



Le domaine de Brouessy a été construit en 1713 par Pierre Cailleteau de Lassurance, dit « Lassurance », un ancien élève et collaborateur de Mansart, architecte favori de Louis XIV. Et c'est avec les pierres de l'abbaye de Port-Royal, détruite sur ordre du roi, que le dit Lassurance bâti sa demeure. Il récupéra également poutres, cabochons, tomettes encore visibles aujourd'hui (*Poutres et tomettes de Port-Royal visibles sur la photo ci-contre*). C'est une richesse inestimable. Lassurance a beaucoup travaillé pour Madame de Pompadour qui l'a adoubé. Au 19<sup>ème</sup> siècle, un certain Gambier de Campy a racheté la demeure

et l'a agrandi. Il a refait le parc et l'a modernisé. On lui doit le dessin de la terrasse extérieure. Le domaine de Brouessy est ensuite tombé en déshérence jusqu'en 1926 date à laquelle mes grands-parents, Paul et Jeanne Weiss, sont venus s'y installer. Ils l'ont entièrement rénové.

### **Des fantômes dans les murs ?**



*François Bursaux devant la carte de Brouessy*

Le domaine de Brouessy porte un héritage très lourd. N'oublions pas que la destruction de l'abbaye de Port-Royal était d'une grande violence. Louis XIV a fait vider le cimetière et a profané des tombes ! Qu'une partie de ce patrimoine historique soit dans nos murs est assez extraordinaire. C'est ce qui a conduit au classement de la demeure en « Monument historique », au titre de l'héritage de Port-Royal.

## Un autre Potager du Roy



*Le potager du domaine de Brouessy*

Le jardin a été dessiné selon les préceptes de Jean-Baptiste La Quintinie, jardinier en chef de Louis XIV, qui est l'auteur d'un traité sur l'art des jardins encore très lu aujourd'hui. Ce jardin n'a jamais été modifié depuis et est resté strictement dans son état d'origine. Il y a beaucoup de similitude avec le potager du Roy à Versailles dans les tracés, les cultures, la disposition des fruitiers, le choix de la pente, le tracé des allées... Il n'a jamais cessé d'être entretenu : c'est un travail énorme et notre jardinier André et beaucoup d'artisans y travaillent toute l'année.

Cela occasionne de belles récoltes : nous avons des légumes frais et de saison en abondance. L'hiver, nous profitons des confitures ! J'ai toujours connu ça dans cette maison familiale.

### **Une maison close pour la Luftwaffe**

Réquisitionnée en 1940 par les allemands, la propriété fut transformée en maison de plaisir. Elle a été pillée et ravagée par les occupants pendant toute la durée de la guerre : ils ont coulé du béton sur les tomettes du plancher de l'étage ! Ils y ont fait des fêtes, y ont emmené des femmes, et ont fait beaucoup de dégâts (en massacrant des œuvres d'art, les boiseries, etc.). Mes grands-parents sont revenus dans une maison dévastée. Ils ont mis du temps à la remettre en état.

### **Patrimoine protégé**

Le classement est une protection mais c'est aussi une contrainte pour le propriétaire. On ne peut rien modifier sans l'accord des architectes des bâtiments de France : ni le jardin, ni les façades et tout projet de construction ou d'aménagement d'un bâtiment à moins de 500 mètres nécessite une autorisation. Mais c'est aussi une garantie de l'intégrité et du maintien du site. C'est très bien car nous y sommes très attachés.

### **Des vaches et une basse cour**

Mes grands-parents ont acheté en 1926. Il y avait une ferme avec une basse cour, des vaches, des champs avec un vrai fermier qui y travaillait. Nous avons d'ailleurs retrouvé le bail de fermage.

Pour l'anecdote, l'allée qui se trouve en face de la propriété effectue un virage car le propriétaire du XIXème siècle ne voulait pas que les charrettes des fermiers passent devant sa porte !

### **La maison de campagne**

Lorsque nous nous rendions petits dans cette maison de famille, je me rappelle de champs à perte de vue depuis l'autoroute. Nous venions chaque week-end et pendant les vacances : j'ai ici pleins de souvenirs de vacances, de nature, d'enfance, de réunion familiale. Mon seul souvenir malheureux date des années 65, au moment de la création de la ville nouvelle avec le plan Delouvrier (Paul Delouvrier est l'un des principaux artisans de la planification qui a remodelé la France pendant les « Trente Glorieuses ») : il existait des maquettes d'urbanisme qui envisageaient la création de grands blocs à La Corbusier juste devant notre maison, face à la terrasse surplombant la vallée !

### **Ma famille n'était pas des bourgeois étriqués !**



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

*Louise Weiss manifestant pour le droit de vote des femmes*

Louise Weiss a beaucoup minimisé son héritage familial pour exister politiquement mais loin d'être étriquée, ma famille était d'une grande ouverture d'esprit, déjà bien en avance sur son temps. Louise disait qu'elle n'aimait pas son père (Paul Weiss) car étant hyper féministe, elle ne voulait pas que l'on dise que c'était dû en partie à sa famille qu'elle en était arrivée là. Elle voulait que l'on pense que ça venait d'elle alors que c'était hyper faux ! Elle a souvent écrit que son père était un bourgeois étriqué : encore archi faux ! Ma famille était des intellectuels très ouverts qui était dans une tradition culturelle et intellectuelle exceptionnelle.

### Une famille d'érudits et de philanthropes



*Sur la chaise à gauche, France Weiss (la maman de François Bursaux), debout derrière elle le Docteur Roudinesco. Au centre de la photo, assise avec un enfant sur les genoux, Louise Weiss (sœur de France). Derrière elle, légèrement à droite, André Weiss (qui a collaboré à l'assainissement de Magny), à sa droite Jeanne Weiss Javal (maman notamment d'André, Louise, France et Jenny Weiss). Devant cette dernière, assis, Paul Weiss, Maire de Magny-les-Hameaux et époux de Jeanne Weiss Javal. A la droite de Paul Weiss, Jenny Weiss.*

Paul, mon grand-père, haut fonctionnaire et directeur des Mines, a été Maire de Magny-les-Hameaux, de 1935 à 1940. Sa femme Jeanne, ma grand-mère était la fille d'un grand ophtalmologiste du XIXème siècle : Emile Javal qui a découvert un certain nombre d'appareils ophtalmologistes qu'on utilise toujours un siècle après. Sa famille était des philanthropes : écologistes avant l'heure, ils ont construit une ferme expérimentale pour voir comment les progrès techniques pouvaient faire progresser l'agriculture et comprendre comment modifier la vie rurale par le progrès technique. Ils ont créé un lieu d'hébergement dans le Sud ouest pour recevoir les enfants d'origine modeste. Ils leur inculquaient une éducation entièrement bénévole. Ma grand-mère a vécu dans cette mouvance, entre tradition de rigueur et de philanthropie.

**Des femmes d'exception**



*Paul et Jeanne Weiss, grands-parents de François Bursaux*

Mes grands-parents, Paul et Jeanne Weiss, ont eu six enfants. L'un des fils, André, a beaucoup œuvré pour l'assainissement de Cressely, alors sans eau ni électricité. Il s'agissait de cabanons faisant office de maison-jardin. Mais ce sont les femmes de la famille qui se sont démarquées.

Ma mère, France, est la première des femmes à sortir major de promotion à l'école Sciences Politiques. Elle était dans la même promotion que François Mitterrand et Françoise Giroux. Sa carrière personnelle a été cassée par la guerre de 39. Et puis, les carrières de haut niveau étaient interdites aux femmes. C'est elle qui a hérité de la propriété de Brouessy.

Ma tante Jenny a été la seconde femme nommée médecins des hôpitaux (professeur de médecine). Elle a épousé un célèbre pédiatre, le Docteur Roudinesco, grand collectionneur d'art, qui invita les peintres fauvistes Raoul Dufy et Maurice de Vlaminck dans notre maison à Brouessy.

Et il y a bien-sûr Louise Weiss, première femme agrégée de lettres.

### **Maison de famille**

Ma tante, Louise Weiss, comme ses sœurs et frères, venaient régulièrement dans cette maison de famille. Louise avait la plus belle chambre... On se retrouvait autour de la table avec ma grand-mère, entre 10 et 20 personnes : on refaisait le monde, on parlait de tout, on débattait, on critique ouvertement... Toutes les opinions étaient exprimées.

### **Je suis le gardien du temple**

Il faut être un peu fou pour entretenir cette maison et lui consacrer beaucoup de temps et d'argent. Mais c'est un tel plaisir...

Je suis viscéralement attaché à ce lieu. Ce doit être inscrit dans mes gènes d'ailleurs car je suis né à Paris dans la clinique... de Port-Royal !

J'ai choisi de travailler dans l'urbanisme et l'aménagement. Je suis un bâtisseur mais j'ai gardé en moi la fibre artistique que j'ai connu avec ma famille.

Aujourd'hui, c'est ma femme architecte qui m'aide à entretenir ce domaine magnifique.

### **Une école et une pierre tombale**

Les familles Weiss et Bursaux sont enterrées au cimetière de Saint-Germain-de Paris à Magny-les-Hameaux. Sur le fronton de la tombe est représenté le domaine de Brouessy.

Une école élémentaire Magnycoise porte le nom de Louise Weiss.

## **POUR EN SAVOIR +**

### **Louise Weiss en quelques dates**

1893 : Naissance à Arras le 26 janvier. Sa famille paternelle est d'origine alsacienne (la Petite-Pierre)

1914 : Devient à 21 ans la plus jeune agrégée de lettres classiques en France

1914 : Infirmière de guerre

1918 -1934 : Fonde et dirige l'*Europe Nouvelle*, une revue hebdomadaire de politique française et internationale

1930 : Crée la *Nouvelle Ecole de la Paix*, un établissement libre d'enseignement supérieur destiné à soutenir l'action de la Société des Nations (SDN)

1934-1937 : Fonde un mouvement de propagande *la Femme Nouvelle* et mène campagne en faveur du vote des Françaises  
1934 : Epouse un architecte José Imbert dont elle divorcera en 1936  
1939 : Nommée secrétaire générale du Comité chargé d'accueillir les réfugiés d'Allemagne et d'Europe Centrale  
1943-1944 : Collabore au réseau de résistance *Patriam Recuperare*  
1946-1968 : Nombreux reportages en Amérique, en Asie et en Afrique  
1965 : Crée le Musée de la Batellerie à Conflans Sainte Honorine  
1965-1970 : Devient secrétaire générale de l'Institut Français de Polémologie  
1968 : Publie le premier tome des Mémoires d'une Européenne  
1971 : Crée la Fondation Louise Weiss destiné à prolonger son action en faveur de l'unité européenne et des sciences de la paix  
1976 : Elevée à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur  
1979 : Elue députée au Parlement européen dont elle fut la doyenne d'âge  
1981 : Fait don à la Ville de Saverne de ses collections historiques et ethnographiques  
1983 : Décède à Paris à l'âge de 90 ans. Fait de la Ville de Saverne sa légataire universelle

#### Site internet de la Ville

[www.magny-les-hameaux.fr](http://www.magny-les-hameaux.fr)

## Louise Weiss

Arras 1893 - Magny-les-Hameaux 1983

Louise, journaliste et écrivain, a combattu toute sa vie pour l'égalité et le droit des femmes. Agrégée en lettre en 1914, elle fonde en 1918 un journal engagé hebdomadaire "L'Europe Nouvelle", qu'elle dirigea jusqu'en 1934. Elle n'hésite pas à y décrire la misère, la famine, les enfants pillards et drogués, toutes les horreurs qu'elle a découvertes au cours de ses nombreux voyages.

Le 6 octobre 1934, elle ouvre sur les Champs Elysées une boutique dans laquelle s'installe l'association "La Femme Nouvelle" où elle y prépare, avec des amies - dont trois célèbres aviatrices : Maryse Bastié, Adrienne Bolland et Hélène Boucher -, les tracts et manifestations. Dans cette boutique, les visiteurs découvrent notamment une mappemonde sur laquelle figure tous les pays où les femmes ont déjà le droit de vote. Ce n'est que 10 ans plus tard, le 21 avril 1944, que les femmes obtiennent le droit de vote en France. En 1937, Louise Weiss, lucide sur les dangers de la guerre, se lance dans l'organisation d'un service national féminin, une autre façon, pour elle, d'atteindre l'égalité des sexes.

C'est la première femme député européen.  
Elle écrivit le livre "*Mémoires d'une Européenne*".

C'est à l'âge de 90 ans, que Louise décède à Magny-les-Hameaux. Elle est d'ailleurs enterrée au cimetière de l'Eglise Saint Germain. Sa sœur, France Bursaux a toujours habité dans la maison familiale de Brouessy. Elle a donné son nom à une école primaire de la Commune située, rue Hodebourg.

Retrouvez quelques informations sur la sépulture de la famille dans le livret édité par la Ville intitulé "[L'église Saint Germain de Paris, écrin des pierres tombales de Port-Royal des](#)



[Champs" \(link is external\)](#); Il est téléchargeable ou disponible en version papier dans les lieux publics de la Ville.

## Sépulture de la famille Weiss et Bursaux

au cimetière Saint-Germain-de Paris, en entrant à droite

(extrait du livret réalisé sur l'église Saint-Germain de Paris)



*Sépulture de la Famille Bursaux/Weiss au Cimetière Saint-Germain de Paris à Magny Village*

Dans cette sépulture, sont notamment enterrés, Paul Weiss et sa fille Louise Weiss, deux personnages qui ont joué un rôle important au niveau local mais aussi national, voire même international. Le fronton de la tombe représente le domaine de Brouessy, résidence familiale construite en 1713 par Pierre Cailleteau de Lassurance dit « Lassurance », ancien collaborateur de Mansart dont il fut l'élève, père de François Etienne Cailleteau, avec les « matériaux » de Port-Royal.

### **Paul Weiss**

(1867 - 1945) a été Maire de Magny-les-Hameaux de 1935 à 1940. Il s'est activement occupé de la gestion de la commune. Magny-les-Hameaux lui est redevable du château d'eau aujourd'hui détruit, de l'amélioration du logement de ses instituteurs. Il est à l'origine de la création, pour la saison d'hiver d'un service d'autobus destiné aux enfants des écoles, d'une cantine scolaire, de la consultation pour les nourrissons, d'un dispensaire et d'un vestiaire.

### **Louise Weiss**

(1893 – 1983) a été une journaliste et une écrivaine qui a combattu toute sa vie pour l'égalité et le droit des femmes. Parmi les exemples concrets, nous pouvons citer l'ouverture en 1934, sur les Champs Elysées, d'une boutique dans laquelle s'installe l'association « La Femme Nouvelle » où elle y prépare, avec des amies - dont trois célèbres aviatrices : Maryse

Bastié, Adrienne Bolland et Hélène Boucher-, les tracts et manifestations pour, notamment, l'obtention du droit de vote des femmes. Ce n'est que 10 ans plus tard, le 21 avril 1944, que les femmes l'obtiendront, en France ! Par ailleurs, en 1937, Louise Weiss se lance dans l'organisation d'un service national féminin, une autre façon, pour elle, d'atteindre l'égalité des sexes. Louise Weiss est la première femme député européen. Elle écrit le livre « Mémoires d'une Européenne ». C'est à l'âge de 90 ans que Louise Weiss décède à Magny-les-Hameaux. Pour célébrer ses valeurs et son engagement, la Ville a donné son nom à une école élémentaire de la Commune située, rue André Hodebourg.



Carte de propagande éditée par Louise Weiss pour ses campagnes électorales.



La française doit voter

Mouvement des suffragettes, mai 1935.

Les militantes de l'association fondée par Louise Weiss (au premier plan), La Femme nouvelle, réclament le droit de vote pour les femmes.